

Erratum

Numéro 46, printemps 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58329ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1967). *Erratum*. *Vie des arts*, (46), 67–67.

Le nom de Charles Ives est donc à peu près inconnu, et pourtant j'irais jusqu'à dire que son importance est inversement proportionnelle à sa popularité. Je puis assurer tous ceux qui entendront sa musique pour la première fois qu'ils vivront une expérience musicale rare et même, à certains égards, bouleversante. La musique de Charles Ives commence à peine d'être connue. De temps à autre, ses symphonies, ses poèmes symphoniques, ses mélodies, sa musique de chambre et ses œuvres pour piano figurent au programme des concerts (à peu près exclusivement aux États-Unis cependant) mais c'est encore l'exception. Le disque a fait une plus large place à la musique de Ives, et je pense que le chef d'orchestre Leonard Bernstein (qui a enregistré notamment deux de ses quatre symphonies) a été pour beaucoup dans la renaissance, ou plutôt la reconnaissance de mérite que Ives connaît présentement. Il y a vingt ans, on ne trouvait au catalogue que quatre petits disques 78-tours d'œuvres de Ives; aujourd'hui, la liste des enregistrements de ses œuvres s'allonge de mois en mois, si bien qu'actuellement il est représenté au catalogue aussi généreusement que Poulenc, par exemple.

Charles Ives fut d'abord autodidacte et il travailla en amateur très doué; aujourd'hui, on se rend compte qu'il a surtout été un précurseur. Il n'eut, pour ainsi dire, pas de professeur (il fut initié à la musique par son père, eut un ou deux maîtres qu'il quitta très vite). A la tête d'une importante compagnie d'assurances de New York, il était indépendant de fortune, écrivait la musique qui lui plaisait et quand cela lui plaisait; enfin il ne sentait pas le besoin de promouvoir ses propres œuvres, ce qui explique un peu que sa musique ne fut à peu près pas jouée de son vivant.

Né en 1874—donc la même année que Schoenberg et huit ans avant Stravinsky—et mort en 1954, Ives écrivit presque toutes ses œuvres avant 1920, faisant de l'atonalité, de la polytonalité, de la polyrythmie et de la musique concrète en même temps que—sinon avant—les compositeurs européens les plus révolutionnaires. Dès 1898, dans son *Psalme 67*, Ives fait chanter les voix de femmes en *do majeur* et les voix d'hommes en *sol mineur*. Encore aujourd'hui, le résultat surprend (1). Dans *The Fourth of July*, poème symphonique écrit en 1913 (donc la même année que *Le Sacre du printemps*), Ives utilise en même temps treize tempos différents et il y ajoute un piano où l'exécutant se sert de ses poings et de l'avant-bras (2). (En 1913, John Cage, à qui l'on accorde trop volontiers le crédit d'avoir "inventé" ces trucs, est âgé d'un an...) Certaines œuvres de Ives sont tellement compliquées qu'elles requièrent les services de deux et même de trois chefs d'orchestre, comme c'est le cas de sa *Quatrième Symphonie*, terminée en 1916 (3).

Dans cette Quatrième Symphonie, sans doute la plus importante de toutes ses œuvres, Ives utilise une orchestration colossale où l'on trouve, en plus des cordes: un chœur, deux pianos, un orgue, un célesta, quatre cors, six trompettes, quatre trombones, quatre flûtes, deux hautbois, deux bassons, deux clarinettes, trois saxophones, un tuba, une percussion qui est un petit orchestre en soi; de plus, il y a un quintette de violons et une harpe qui se font entendre en coulisse. L'effet est fantasmagorique, berliozien. A certains moments, on ne peut s'empêcher de se dire: "Non, c'est trop!" car le résultat devient presque inaudible... Mais une chose reste: c'est la nouveauté indéniable apportée par Ives à la musique américaine et à la musique tout court.

Par contre, avec des moyens relativement réduits, Ives réussit, avec *The Unanswered Question* (la question éternelle de l'existence, car Ives était aussi un penseur), une page d'un très grand mysticisme et d'une très grande profondeur, qui a fait l'objet de très nombreux enregistrements récents (4).

Cependant, il n'y a pas que des trouvailles chez Ives. Sa *Première Symphonie* (4) trahit de nombreuses influences étrangères; je veux dire: européennes. Mais, dès sa *Seconde Symphonie* (1897-1902) (2), Ives s'en libère. Le compositeur utilise souvent le folklore américain et même les hymnes religieux, (car il était organiste) mais il les traite toujours à sa façon, un peu comme le fera plus tard Bartok à partir du folklore hongrois.

L'œuvre complet de Charles Ives n'est sans doute pas d'égale valeur, mais chaque page est immanquablement marquée d'un désir évident de nouveauté (dans certains cas, de scandale, peut-être); plusieurs de ses œuvres son absolument étonnantes. Je pense principalement à la Quatrième Symphonie: c'est une œuvre qu'il faut absolument connaître et posséder dans sa discothèque. Je conseille également l'audition des Deuxième et Troisième Symphonies, des poèmes symphoniques *The Fourth of July* et surtout *The Unanswered Question*. Toutes ces œuvres figurent sur les enregistrements récents mentionnés ici. Parmi les disques parus il y a déjà un certain temps, je recommande l'audition de la Deuxième Sonate pour piano, dite *Concord, Mass.: 1840-1860*. Il en existe deux enregistrements: on choisira de préférence la version d'Aloys Kontarsky, sur étiquette Time. Nous sommes en 1915... et Charles Ives, amateur très doué travaillant dans l'obscurité, fait déjà de la musique concrète!

- (1) Oeuvres pour chœur: *Psaumes Nos 24, 67, 90, 100 et 150, General Booth Enters Into Heaven, Serenity, etc.*—Différents groupements choraux sous la direction de Gregg Smith (Columbia, mono: ML-6321; stéréo: MS-6921);
- (2) *Symphonie No 2 et The Fourth of July*—Philharmonique de New York; direction: Leonard Bernstein (avec un petit disque de commentaires de M. Bernstein) (Columbia, mono: ML-6289; stéréo: MS-6889);
- (3) *Symphonie No 4*—American Symphony Orchestra; direction: Leopold Stokowski, avec le concours de la Schola Cantorum de New York, de David Katz et José Serebrier comme assistants-chefs d'orchestre (Columbia, mono: ML-6175; stéréo: MS-6775);
- (4) *Symphonie No 1, The Unanswered Question et Variations sur "America"*—Orchestre Symphonique de Chicago; direction: Morton Gould (RCA Victor, mono: LM-2893; stéréo: LSC-2893); *Symphonie No 3, The Unanswered Question, Decoration Day et Central Park in the Dark*—Philharmonique de New York; direction: Leonard Bernstein (Columbia, mono: ML-6243; MS-6843).

ERRATUM — Dans notre dernier numéro, une erreur s'est glissée dans l'annonce de la Galerie Crescent: l'adresse de cette galerie d'antiquités est 2137, rue Crescent, Montréal.

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR L'ENSEIGNEMENT DES ARTS DANS LE QUÉBEC

Étant donné l'importance considérable de l'enseignement des arts dans la vie culturelle du Québec, tout encouragement à la production artistique doit être fondé sur une politique d'ensemble. De plus, il est essentiel que tous les moyens de diffusion de l'art soient mis au service des besoins de notre société. Par conséquent, il est indispensable que la formation des diplômés dans les disciplines d'art et l'intégration de ceux-ci dans la société soient assurées de façon adéquate.

Pour ces raisons, le Gouvernement du Québec a institué une commission d'enquête "pour étudier toutes les questions relatives à l'enseignement des arts, y compris les structures administratives, l'organisation matérielle des institutions affectées à cet enseignement et la coordination de ces institutions avec les écoles de formation générale". La Commission devra donc examiner l'enseignement des arts à tous les paliers de l'enseignement — élémentaire, secondaire, collégial et universitaire.

LA COMMISSION INVITE TOUS LES ORGANISMES QUI S'OCCUPENT DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS, DE LA CRÉATION ET DE LA DIFFUSION DES ŒUVRES D'ART AINSI QUE TOUTES LES PERSONNES QUI LE DESIRERAIENT, À PRÉSENTER UN MÉMOIRE SUR L'ENSEMBLE DE CES QUESTIONS OU SUR UN POINT PARTICULIER SUR LEQUEL ILS VOUDRAIENT COMMUNIQUER LEURS OBSERVATIONS ET LEURS SUGGESTIONS.

Il va sans dire que le problème de l'intégration des arts à la vie industrielle et économique de notre société intéresse particulièrement la Commission.

La Commission désire connaître aussitôt que possible les noms des institutions, associations et personnes qui ont l'intention de lui présenter un mémoire, fût-il volumineux ou bref, général ou spécialisé, afin de lui permettre de planifier son travail.

Pour tout renseignement, prière de s'adresser à:

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR L'ENSEIGNEMENT DES ARTS

1430, rue Saint-Denis
Montréal, (Québec)